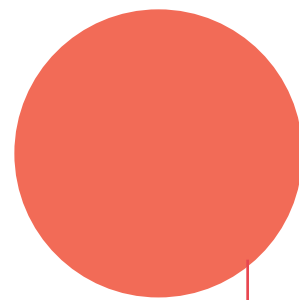


# Les incontournables de l'aquarium

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**  
Destiné à tout public







# Les incontournables de l'aquarium

L'Aquarium invite les visiteurs à découvrir la faune aquatique sous différentes facettes. Plongez à pieds secs dans les océans, les mers, les lacs et les rivières du monde entier et faites connaissance avec plus de 150 espèces animales aquatiques réparties dans une cinquantaine de bassins.

La visite des incontournables de l'Aquarium peut se faire :

- Dans un cadre scolaire :
  1. En « visite libre », où vous découvrez nos résidents sans animateur.ice. Vous arrivez avec votre groupe et pouvez accéder aux différentes salles de l'Aquarium. Des fiches quadrilingues, des panneaux didactiques, des maquettes, ainsi que ce dossier pédagogique vous aident à identifier les espèces animales, à discerner leurs particularités et adaptations, à comprendre leur mode de vie, leur reproduction, ...
  2. En « visite animée », un ou une animateur.ice vous accompagne et utilise un vocabulaire adapté à chaque niveau scolaire. Jeux, mimes et mises en situation complètent l'animation et permettent une meilleure compréhension et appréhension du monde animal.
- Dans un cadre non scolaire :
  1. En « visite libre », nous vous proposons une offre de visite combinée sans animateur.ice, vous permettant l'accès à l'Aquarium, la salle TréZOO, la Maison de la Science, le Planétarium et les Galeries de l'Evolution et de la Botanique.
  2. En « visite animée », en famille, en couple ou entre amis, un ou une animateur.ice vous accompagne dans l'Aquarium et vous fait découvrir la biodiversité qui nous entoure.

Dans les deux cas, ces visites doivent faire l'objet d'une réservation auprès de l'accueil, par téléphone au 04 366 33 33 (du lundi au vendredi de 10h à 13h, hors jours fériés) ou par mail à l'adresse [aquarium.reservation@uliege.be](mailto:aquarium.reservation@uliege.be).

Ce document a été réalisé par l'équipe pédagogique de l'Aquarium-Museum de Liège à destination du grand public, pour préparer ou approfondir leur visite. Toute diffusion ou reproduction est interdite.



## **Les incontournables de l'aquarium** **3**

---

### **Généralités** **6 – 7**

Les nageoires et les écailles 8

Les branchies et les œufs 9

---

### **Plan** **10**

---

### **Eau de mer tempérée** **11**

Les roussettes 12 – 13

Les hippocampes 14 – 15

---

### **Eau de mer tropicale** **16 – 17**

Les poissons clowns 18 – 19

Les poissons scorpions 20 – 21

# Contenu

## **Eau douce tropicale** **22 – 23**

|                     |         |
|---------------------|---------|
| Les piranhas        | 24 – 25 |
| Les tétras aveugles | 26 – 27 |

---

## **Eau douce tempérée** **28 – 29**

|               |         |
|---------------|---------|
| Les silures   | 30 – 31 |
| Les anguilles | 32 – 33 |

---

## **Amazonie, de la forêt à la rivière** **34 – 35**

|                                   |         |
|-----------------------------------|---------|
| Les fourmis coupeuses de feuilles | 36 – 37 |
| Les dendrobates                   | 38 – 39 |

---

## **Récifs coralliens** **40 – 41**

|                   |         |
|-------------------|---------|
| Les coraux        | 42 – 43 |
| Les requins tapis | 44 – 45 |





## Généralités

Il existe 28 000 espèces de poissons répartis en deux classes :

- Les **poissons osseux** (ou Ostéichthyens) possèdent un squelette composé d'os et comptent plus de 27 000 espèces. Ils possèdent des nageoires rayonnées et molles, des écailles, un rabat pour couvrir les branchies appelé opercule et une vessie natatoire remplie de gaz, très utile pour la flottabilité.
- Les **poissons cartilagineux** (ou Chondrichthyens) possèdent quant à eux un squelette composé de cartilage et comptent près de 970 espèces, représentées communément par les requins et les raies. Ils n'ont pas d'opercule mais des fentes branchiales (souvent au nombre de 5), leur bouche se situe en position ventrale. Ils possèdent des nageoires rigides, des écailles particulières appelées « placoïdes » et des ampoules de Lorenzini, organes de détection des champs électromagnétiques. Ils n'ont pas de vessie natatoire mais un foie gorgé de squalène (une sorte d'huile). Les mâles possèdent des appendices reproducteurs appelés « ptérygopodes ».

La plupart des espèces que vous pourrez découvrir à l'Aquarium sont essentiellement des poissons osseux. Comme mentionné, ces poissons peuvent notamment être caractérisés par :

- Leurs nageoires
- Leurs écailles
- Leurs branchies

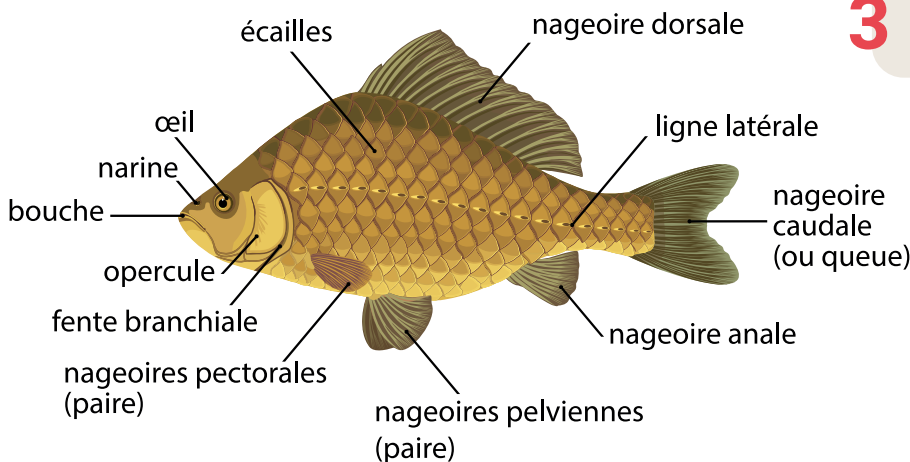
# Les nageoires

Les poissons osseux possèdent des nageoires, chacune ayant un rôle particulier dans la nage :

**1** La nageoire caudale permet au poisson d'aller de l'avant ;

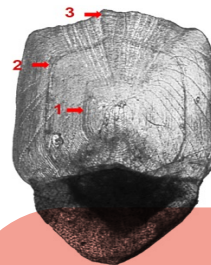
**2** Les nageoires dorsales et anales servent de stabilisateur au poisson pour lutter contre les effets des courants ;

**3** Les nageoires pectorales et pelviennes permettent à l'animal de manœuvrer.



## Les écailles

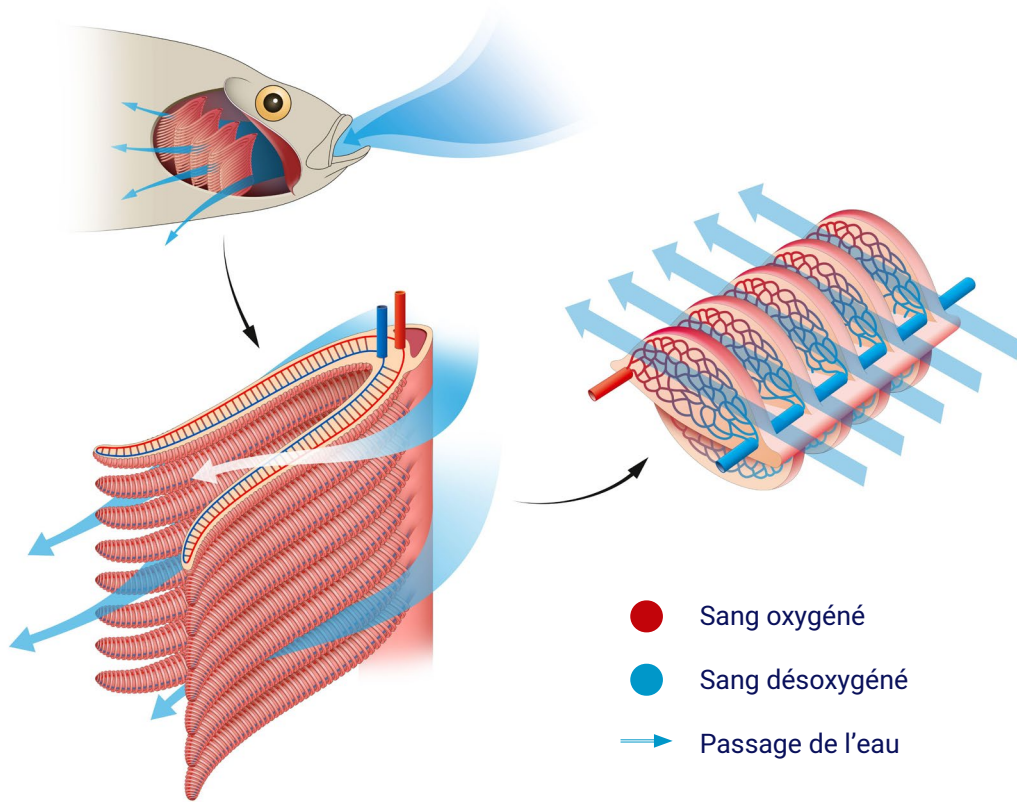
Les poissons osseux ont la peau couverte d'**écailles**. Elles sont disposées à la manière des tuiles d'un toit et recouvertes, comme le reste du corps de l'animal, par du mucus. Elles permettent à l'eau de glisser le long du corps du poisson. Les écailles ont aussi un rôle protecteur contre certaines maladies.



Les écailles de grande taille peuvent servir à estimer l'âge de leur propriétaire. En effet, si on les observe avec une loupe, on peut voir des stries plus épaisses qui correspondent à un arrêt de la croissance en hiver. Chacune de ces stries correspondrait donc à un an (cette méthode de calcul est valable uniquement pour les poissons des régions tempérées). Si les écailles sont trop petites, on peut utiliser les otholithes (des pièces osseuses présentes dans l'oreille interne) ou certains os.

# Les branchies

La respiration des poissons se fait à l'aide de branchies, qui permettent d'extraire l'oxygène présent dans l'eau. Chez les poissons osseux, on trouve quatre arcs branchiaux sous chaque opercule. Les branchies sont très richement irriguées, c'est pour cela qu'elles apparaissent rouges. Le sang n'est séparé de l'eau que par quelques micromètres, voire moins d'un micromètre de tissus, pour permettre à l'oxygène de diffuser.



# Les œufs



Œufs de Silure

La grande majorité des espèces de poissons sont ovipares, et ont donc une fécondation externe, c'est-à-dire que la femelle pond des œufs dans l'environnement qui seront fécondés par le mâle. Les poissons osseux pondent des œufs minuscules (quelques millimètres de diamètre pour les plus gros). Le plus souvent, ces espèces pondent des quantités d'œufs très importantes (plusieurs centaines de milliers, voire des millions). Généralement, à l'éclosion, les larves sont translucides, pas totalement formées (absence de bouche), dépendent d'une vésicule vitelline pour se nourrir, et sont souvent dispersées par les courants.

Partez à la découverte de quelques espèces de poissons et autres animaux de l'Aquarium !

Six zones sont à découvrir à l'Aquarium, visibles sur le plan ci-dessous :

## Plan

**I** Eau de mer tempérée

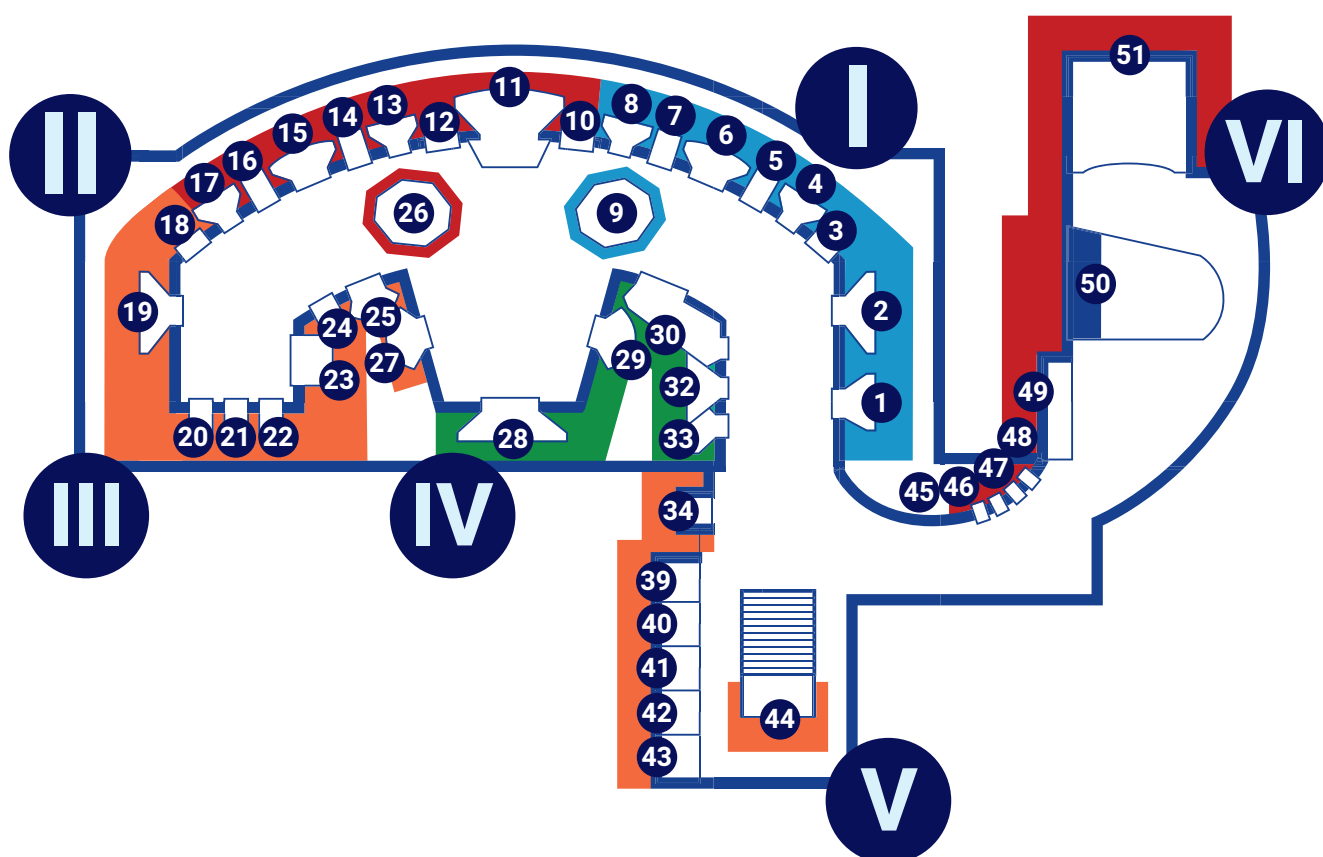
**II** Eau de mer tropicale

**III** Eau douce tropicale

**IV** Eau douce tempérée

**V** Amazonie, de la forêt à la rivière

**VI** Récifs coralliens



## Eau de mer tempérée

Direction la mer du Nord et la mer Méditerranée ! Découvrez des espèces animales particulières : certaines se confondent avec les fonds marins, grâce aux pigments de leur peau ; d'autres sont capables de changer de sexe... Des animaux si proches géographiquement et pourtant si méconnus.

Une eau de mer tempérée est une eau salée (concentration de 35 g/L de sel minéraux dissous en moyenne) dont la température est inférieure à 22°C.

Nos deux espèces emblématiques pour la partie « Eau de mer tempérée » sont la roussette et l'hippocampe.



# Les roussettes

Référence plan p.10, bassin N° 2

## Classification

Poissons cartilagineux

Famille des Scyliorhinidés

Nom scientifique : *Scyliorhinus stellaris*

Taille : jusqu'à 2 m



## Caractéristiques

Les roussettes sont des petits requins : il en existe plus de 150 espèces, qui forment la grande famille des Scyliorhinidés.

Le nom commun vient des taches sur leur corps semblables à des taches de rousseur.

Elles vivent dans tous les océans, exceptés l'Arctique et l'Antarctique. Ce sont des prédateurs nocturnes qui se nourrissent de petits poissons et de petits invertébrés (mollusques et crustacés), de céphalopodes et de vers polychètes.

Les roussettes ont le corps assez allongé, avec des nageoires situées assez loin à l'arrière du corps. Elles vivent en général près du fond, camouflées dans les algues ou les fonds rocheux.

De petite taille, elles mesurent habituellement 60 à 80 cm, même s'il en existe de plus grandes, comme la grande roussette, qui porte bien son nom, puisqu'elle peut atteindre 1,5 mètre !

Appréciables pour leur chair, ce sont des espèces subissant une pression de la pêche.

Bien que l'espèce ne soit pas en danger, il n'existe aucune limite de capture pour les roussettes pêchées par les chalutiers dans l'Atlantique Nord-Est et en Méditerranée.

## Les différents types de reproduction chez les Élamobranques (sous-classe regroupant les requins et les raies) :

1

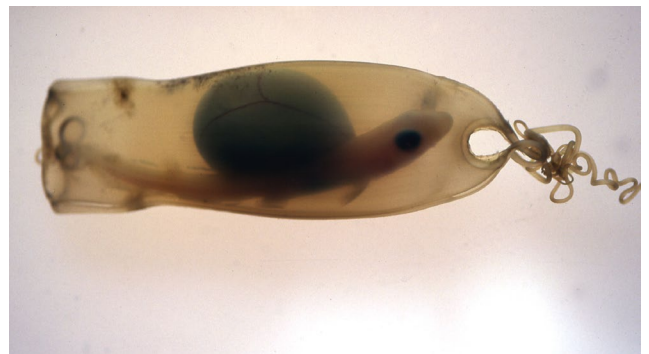
La première stratégie consiste à pondre des œufs dans lesquels l'embryon se développe pendant un laps de temps assez long. Dans ce cas, on retrouve les roussettes, les petits requins de fond et la plupart des espèces de raies. On dit que ces poissons sont **ovipares**.

# La reproduction des roussettes

Chez les roussettes, la **fécondation** est **interne**. Leur comportement reproducteur peut être observé au printemps (et parfois en automne) dans ce bassin.

Après un certain nombre de contacts, le mâle mord la femelle, soit au niveau des nageoires pectorales, des fentes branchiales, ou des flancs. Après avoir immobilisé cette dernière sur le fond de la mer, il s'enroule autour d'elle et la féconde grâce à l'un de ses ptérygopodes (ou « pseudo-pénis »). L'accouplement dure plusieurs minutes puis les partenaires partent chacun de leur côté.

Après quelques jours, la femelle commence à pondre une paire d'**œufs** à une fréquence hebdomadaire. Elle pond près de 90 œufs par an. Ces œufs sont de grande taille et enveloppés par une capsule jaunâtre, rigide et transparente qui protège l'embryon au cours de son développement (photo ci-contre).



## 2

Deuxième stratégie : La femelle produit des œufs qui restent dans son corps. Les petits se développent à l'intérieur et sortent de cet œuf quelques jours avant leur libération dans le milieu aquatique. On retrouve dans ce cas les requins-nourrices, les émissoles, les requins-léopards, mais aussi les raies d'eau douce (bac 44 de l'espace « Amazonie ») et les Wobbegongs (bac 51 de l'espace « récifs coralliens »). On dit que ces poissons sont **ovo-vivipares**. Il arrive que les embryons pratiquent du cannibalisme intra-utérin.

## 3

Troisième stratégie : Les embryons se développent dans le ventre de leur mère et celle-ci les nourrit grâce à une sorte de cordon ombilical et d'une sorte de placenta. La femelle donnera naissance à des petits parfaitement formés et déjà capables de chasser. On retrouve dans cette catégorie les requins à pointes noires, beaucoup de grands requins et les raies Mantas. Ces poissons sont **vivipares** (comme la grande majorité des espèces de mammifères).

# Les hippocampes

Référence plan p.10, bassin N° 5

## Classification

Poissons osseux

Famille des Syngnathidés

Nombre d'espèces : 55

Taille adulte : de 2 à 30 cm



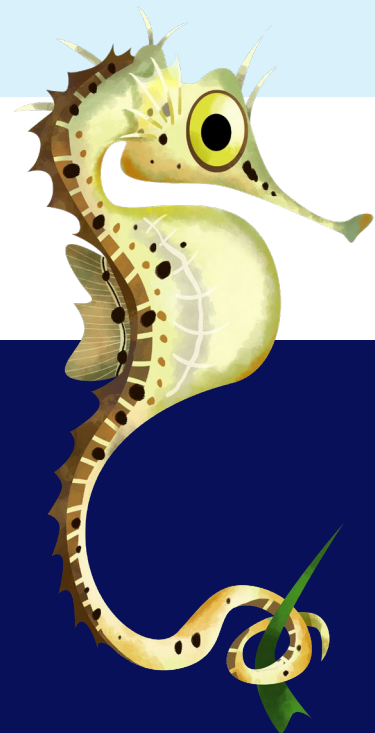
## Caractéristiques

Le terme hippocampe vient du grec *hippos*, signifiant cheval. Les hippocampes font partie des animaux les plus étranges que l'on puisse rencontrer dans les mers. Pourtant, avec leurs nageoires, leur vessie natatoire et leurs branchies, ils présentent toutes les caractéristiques des poissons.

Les hippocampes collectionnent des particularités morphologiques : leur corps n'est pas recouvert d'écailles, mais de plaques osseuses formant une armure ; leur petite bouche en tube leur permet d'aspirer les proies minuscules qui passent à proximité ; piètres nageurs, ils utilisent plutôt leur longue queue pour s'accrocher à la végétation sous-marine, en particulier lors de forts courants.

Les hippocampes vivent dans les eaux côtières peu profondes. Leurs habitats de prédilection sont les herbiers, les zones rocheuses et les récifs coralliens. De nouvelles espèces ont été découvertes ces dernières années, ce qui n'a rien de surprenant lorsque l'on sait à quel point ces poissons sont discrets.

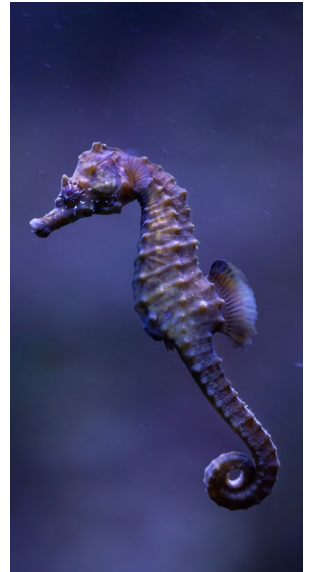
Mais la principale originalité des hippocampes réside dans leur mode de reproduction. En effet, c'est le mâle qui accueille les œufs de la femelle dans sa poche ventrale, dans laquelle les jeunes poursuivront leur développement. Il libèrera ses petits après 4 à 6 semaines d'incubation.



# Hippocampes menacés ?

Toutes les espèces d'hippocampes sont protégées par la convention sur le commerce international des espèces de la faune et la flore sauvage menacées d'extinction (CITES). Leur prélèvement en milieu naturel est donc réglementé. Cependant, de nombreuses menaces pèsent encore sur ces animaux :

- Pollution et destruction de leur habitat : les zones côtières où ils vivent sont les plus touchées par les activités humaines ;
- Captures accidentelles : des hippocampes se retrouvent régulièrement piégés par les filets destinés à la capture d'autres espèces ;
- Surpêche : beaucoup d'hippocampes sont pêchés pour être exportés vivants vers le commerce aquariophile ou vendus séchés comme souvenirs pour les touristes. Certaines espèces sont également particulièrement prisées dans la médecine traditionnelle asiatique.

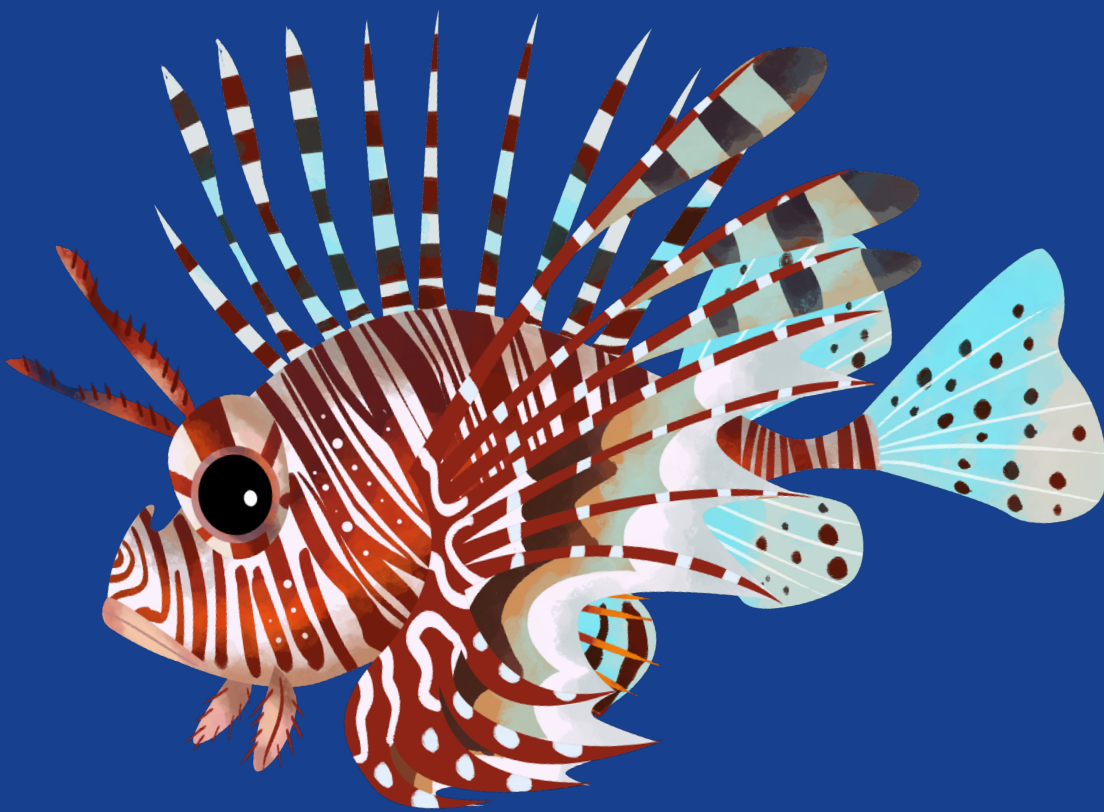


# Poudre d'hippocampe, poudre de perlimpinpin ?

Migraines ? Asthme ? Impuissance ?

Pas de problème, nous avons de quoi vous soigner !

Les hippocampes font partie de nombreux « remèdes miracles » dans la médecine traditionnelle asiatique. Ils sont pour cela séchés puis réduits en poudre. Si ces pratiques n'ont pas d'effet prouvé sur les patients, elles provoquent cependant de manière avérée le déclin des populations d'hippocampes dans certaines régions du monde.

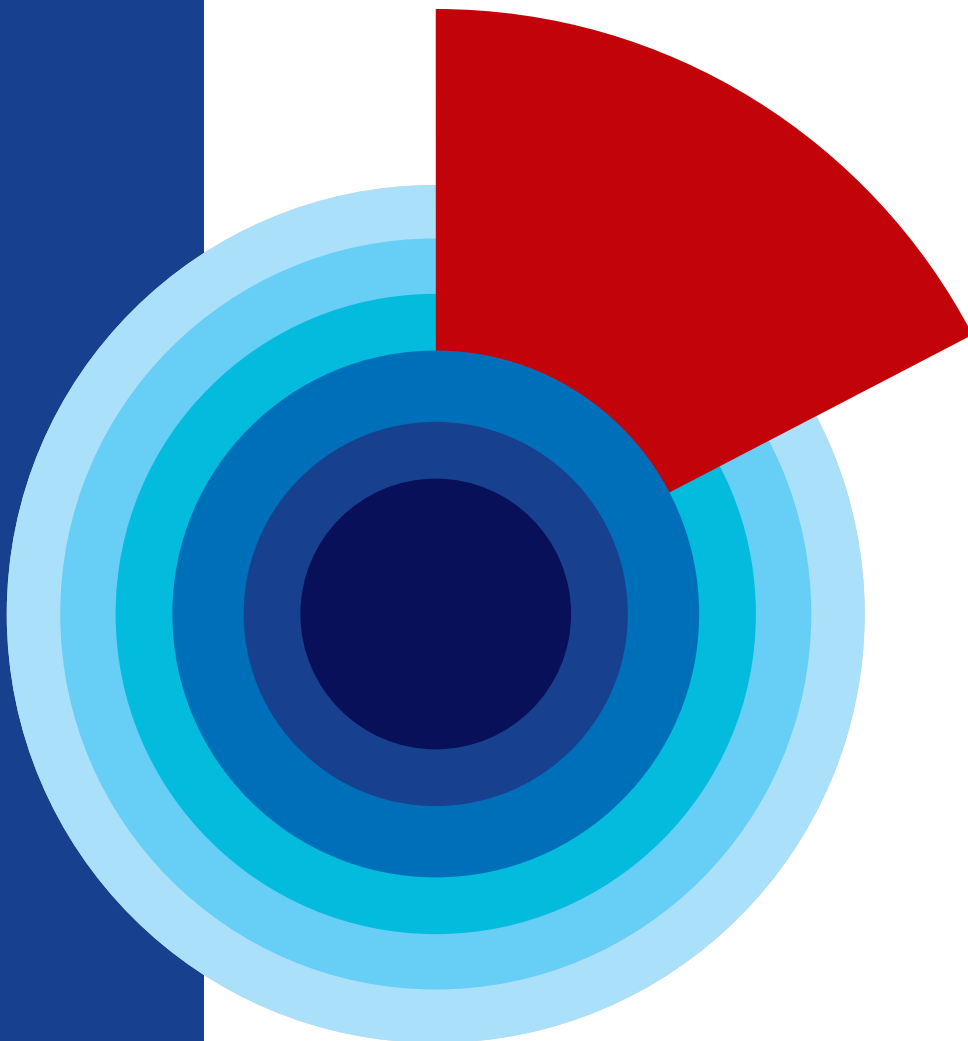


## Eau de mer tropicale

Cap vers les eaux turquoise des mers tropicales ! Un véritable feu d'artifice de formes et de couleurs offert par les habitants des récifs coralliens vous attend. Passez au dessus et en dessous de l'Équateur en un clin d'œil. Émerveillez-vous devant la section la plus colorée et la plus diversifiée de l'aquarium.

Une eau de mer tropicale est une eau salée (concentration de 35 g/L de sel minéraux dissous en moyenne) dont la température est comprise entre 23 et 28°C.

Nos deux espèces emblématiques pour la partie « Eau de mer tropicale » sont le poisson clown et le poisson scorpion.



# Les poissons-clowns

Référence plan p.10, bassin N° 26

## Classification

Poissons osseux

Famille des Pomacentridés

Nom scientifique : *Amphiprion ocellaris*

Taille adulte : 10 cm



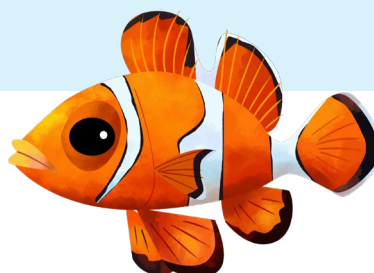
## Caractéristiques

Les poissons-clowns ou amphiprions mesurent entre 7 et 15 cm de long à l'âge adulte.

Selon l'espèce, il peut être de couleur orange, jaune, rouge ou noir !

Certains présentent même des taches, des rayures ou un nombre de bandes blanches différent.

Cet habitant de l'aquarium suscite toujours beaucoup de curiosité suite au fameux film « Némó » qui l'a rendu célèbre auprès des petits et des grands.



## Cycle de vie des poissons-clowns

Lorsqu'elles éclosent, l'ensemble des larves de poisson-clown sont des mâles. Quand des poissons-clowns mâles se retrouvent en présence d'une **nouvelle anémone**, ce sont les deux **poissons dominants** qui s'installent à l'intérieur. Les autres poissons sont repoussés. En aquarium, les deux dominants empêchent souvent les dominés de se nourrir. Peu de temps après l'installation du couple dans l'anémone, l'un des poissons dominants **devient plus grand et plus gros** que l'autre et

**se transforme en femelle** (inversion sexuelle protandre). Le couple peut alors se reproduire. Si le mâle disparaît, la femelle accepte un autre mâle. Si la femelle disparaît, le mâle change de sexe et accepte un autre mâle, de rang inférieur au sien.

En période de reproduction, les œufs sont déposés par le couple près des tentacules de l'anémone. Il semblerait que les parents déposent du mucus sur les œufs pour les immuniser.

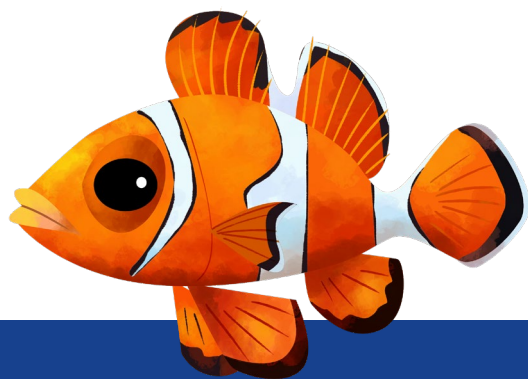
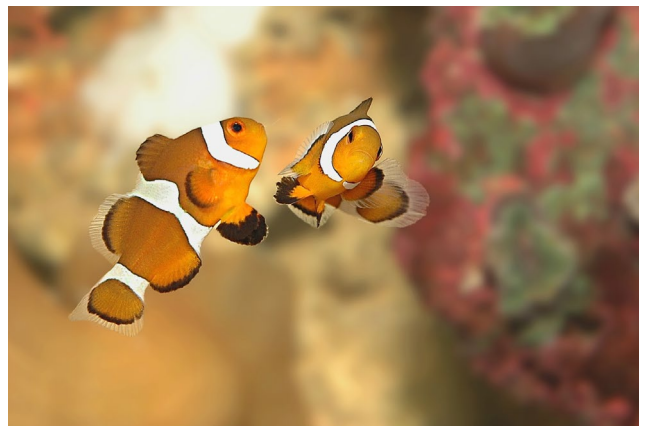
# La relation poisson-clown / anémone

Il existe dans la nature des associations entre des animaux d'espèces, de groupes ou d'embranchements différents. C'est le cas entre les poissons-clowns et certaines anémones de mer.

Le corps du poisson-clown est recouvert d'un épais **mucus** imprégné par celui de l'anémone. De la sorte, lorsqu'il entre en contact avec ses tentacules mortels, il n'est pas sensible à son poison paralysant. Il possède un **camouflage chimique**.

On qualifie l'association entre ces deux animaux de **mutualisme**. Si l'on n'est pas encore certain de tous les avantages de ce **mutualisme** pour les deux espèces, on peut toutefois noter que :

- Le poisson-clown, assez voyant, se réfugie à la moindre menace entre les tentacules et y trouve une **protection** contre les poissons carnassiers ;
- Il peut aussi profiter des fragments de **proies** non digérés par l'anémone ;
- À l'inverse, le poisson-clown peut **défendre** l'anémone contre certains de ses prédateurs (poissons-papillons, vers, mollusques...) ;
- Il éliminerait également les crustacés **parasites** de l'anémone ;
- Sans la protection de l'anémone de mer, la vie du poisson-clown est beaucoup plus difficile.



Depuis la sortie du film « Le Monde de Néo » en 2003, l'espèce a suscité un engouement de la part des aquariophiles, ce qui a augmenté drastiquement le nombre de prélèvements en milieu naturel, à l'aide de techniques de pêche controversées qui ont occasionné de lourdes pertes sur cette espèce et d'autres de son écosystème.

Depuis, les élevages de poissons-clowns en captivité se sont développés.

Contrairement à d'autres espèces, le poisson-clown est une espèce territoriale et qui forme un couple.

Ils émettent des sons en faisant claquer leurs dents qui sont produits lors de la défense de leur territoire, ou pour attirer leur partenaire. L'un des services de recherche de l'Université de Liège étudie la production de ces sons chez les poissons-clowns et chez d'autres espèces.

# Les poissons-scorpions

## Classification

Poissons osseux

Famille des Scorpénidés

Nom scientifique : *Pterois volitans*

Taille adulte : 30 cm

Référence plan p.10, bassin N°11



## Caractéristiques

Les poissons-scorpions de l'Océan Indo-Pacifique sont proches des différentes espèces de rascasses de Méditerranée. Par contre, le poisson-scorpion possède une livrée colorée à motif ligné très voyant tandis que les rascasses utilisent plutôt des couleurs de camouflage.

Comme les rascasses, il possède des rayons épineux, mais les siens sont beaucoup plus longs. Ces rayons sont répartis sur plusieurs nageoires (voir photo ci-dessus).

Ces rayons possèdent deux sillons parallèles qui contiennent un tissu glandulaire qui est le site de synthèse du venin.



## Qui s'y frotte... ?

Quand le poisson perçoit un danger, il tourne autour de l'agresseur, se dirige vers lui en déployant tous ses rayons épineux et essaye de lui infliger des piqûres. Lors d'un contact, l'épithélium glandulaire se déchire facilement et libère son venin.

Le poisson-scorpion est donc un animal dangereux, y compris pour l'humain. Sa piqûre n'est généralement pas mortelle pour nous mais nécessite tout de même des soins particuliers. Sa livrée particulière composée de rayures beiges et marron en alternance le rend facilement identifiable : il a une coloration d'avertissement. Cette alternance de bandes claires et foncées rappelle la coloration d'autres animaux venimeux (serpents, insectes...) comme la guêpe commune qui a des lignes foncées (noires) alternant avec des lignes claires (jaune).

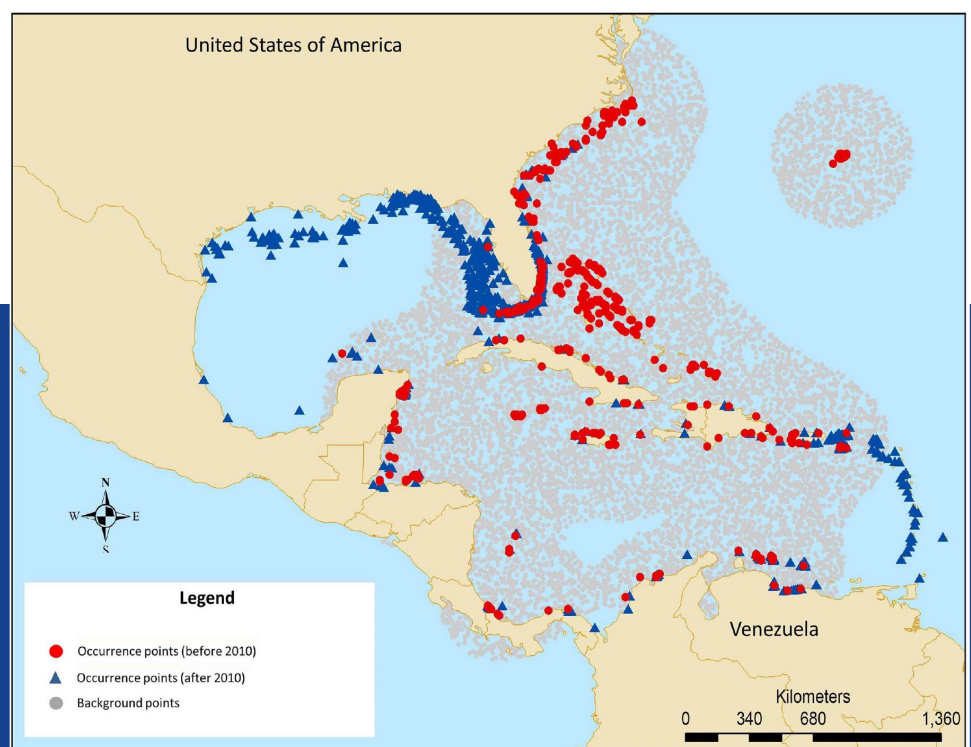
Le poisson-scorpion possède des nageoires pectorales très amples qu'il utilise comme des filets pour capturer ses proies. Ces nageoires, rappelant des ailes, lui ont valu le surnom de rascasse volante. Il est aussi appelé poisson-lion ou encore poisson zèbre.

## Origine et caractère invasif

Cette espèce a été introduite volontairement sur la côte du sud-est des États-Unis en 1999, endroit où elle n'était pas présente auparavant. Depuis, elle a colonisé une partie des côtes du golfe du Mexique, de l'Amérique Centrale, des Caraïbes et de l'Amérique du Sud (voir la carte ci-dessous). Elle n'a pas beaucoup de prédateurs dans cette partie du monde et son régime alimentaire est très divers. Ces caractéristiques en font une **espèce invasive**.

Dans les régions d'où elle n'est pas originaire, cette espèce présente une menace pour les écosystèmes coralliens, car elle consomme différentes espèces de poissons dont des poissons herbivores qui habituellement, limitent naturellement la prolifération des algues dans les récifs. Des tentatives d'éradication, notamment par la pêche, existent dans certaines régions.

**Figure 1 :** Aire de répartition non indigène du poisson-lion rouge (*Pterois volitans*) (Source : Evangelista, P. H., Young, N. E., Schofield, P. J., & Jarnevich, C. S. (2016).





## Eau douce tropicale

Curieux face à face avec des poissons originaires des lacs et cours d'eau africains, asiatiques et sud-américains ! Certains vous seront familiers, car ils sont présents dans les magasins d'aquariophilie ou encore dans certains films connus. Voyagez vers le lac Malawi ou le fleuve Amazone grâce aux nombreuses espèces présentes dans cette section !

Une eau douce tropicale est une eau exempte de sel (moins d'un gramme de sels minéraux par litre) (lac, rivière, ruisseaux, etc.) dont la température est comprise entre 23 et 28°C.

Nos deux espèces emblématiques pour la partie « Eau douce tropicale » sont le piranha et le tétra aveugle.



# Les piranhas

## Classification

Poissons osseux

Famille des Characidés

Nom scientifique : *Pygocentrus nattereri*

Taille adulte : 40 cm

Référence plan p.10, bassin N° 23



## Caractéristiques

Les piranhas sont les représentants les plus connus de la sous-famille des Serrasalminés. Ils se caractérisent par leur régime essentiellement carnassier. Néanmoins, leur réputation « d'animal sanguinaire » est exagérée et n'aurait jamais vu le jour si une partie importante de leur anatomie, leur denture, n'était pas aussi spectaculaire.

Ce sont des poissons robustes armés de dents pointues et très aiguës. Elles sont disposées en une seule rangée sur de courtes mâchoires à la musculature puissante. Lorsque la bouche se ferme, les dents se disposent entre elles comme celles d'un piège à loups. Les dents du Piranha sectionnent de manière précise de petits morceaux de chair de la taille d'une grosse olive. Cela ne paraît pas aussi spectaculaire que les images de « carnage » dues à certains requins, mais lorsqu'on connaît la rapidité avec laquelle un seul individu mord, avale et revient tout de suite à l'attaque, il est facile d'imaginer qu'une proie peut disparaître en quelques minutes sous l'assaut répété d'une troupe affamée.



L'attrait du public pour le piranha vient de sa réputation mystérieuse et menaçante. Le piranha est le prédateur par excellence. Sa renommée de « tueur assoiffé de sang » le rend fascinant pour beaucoup d'amateurs. Pourtant **cette réputation a été amplifiée et exagérée** au cours des années, surtout par les médias (films d'horreur de série Z où des piranhas déchiquetaient de pauvres touristes américains). En effet, les populations indigènes d'Amérique du Sud n'hésitent pas à se baigner dans les eaux truffées de piranhas ; car elles connaissent le comportement de ces animaux, qui varie en fonction des saisons, ainsi que les zones dangereuses de la rivière où il ne faut pas s'aventurer.

En temps normal, les piranhas se nourrissent essentiellement de poissons plus petits qu'eux et ils ne dédaignent pas les charognes, ce qui d'ailleurs leur vaut le nom de « nettoyeur de rivière ».

Les piranhas vivent en groupe de plusieurs centaines d'individus (200 à 1 000). Au sein du groupe, s'établit une hiérarchie où les dominants, ceux et celles qui se nourrissent les premiers, nagent en dessous des individus dominés.

**Très souvent, ils attaquent en groupe. L'agression de gros animaux, voire d'êtres humains, peut être considérée comme exceptionnelle, sauf dans les cas suivants :**

- Lorsque le niveau des lacs et des rivières baisse : la grande promiscuité entraîne des conflits, car la hiérarchie « dominant / dominé » est bouleversée. Ils deviennent alors très agressifs et s'attaquent « à tout ce qui bouge » et même parfois à leurs congénères ;
- Lorsque le manque de nourriture se fait sentir ! Toutefois, ils ne sont pas dangereux dans les eaux où les ressources alimentaires sont abondantes ;
- Lorsque du sang est présent dans l'eau : en effet, leurs sens du goût et de l'odorat sont très développés. Ils sont capables de repérer très vite la source de sang (si minime soit-elle) même dans les eaux très sombres et chargées de détritus. Dès lors, il n'est pas étonnant que n'importe quel animal ou humain légèrement blessé attire un grand nombre de piranhas en très peu de temps.

## Reproduction des piranhas

Au moment de la reproduction, le mâle dégage une aire de nidification en sectionnant les végétaux qui s'y trouvent, puis il creuse un nid dans le gravier où la femelle déposera ses œufs.

Le mâle, parfois aidé par la femelle, protégera les œufs non seulement contre d'éventuels prédateurs, mais aussi contre les autres membres de son groupe.

Ces poissons se reproduisent facilement en captivité. Mais, il faut s'attendre à du cannibalisme dès les premières semaines qui suivent l'éclosion.



### Aucune mort humaine n'a jamais été directement imputée aux piranhas.

Ces prédateurs ne règnent pas en maîtres absolus sur les rivières qu'ils fréquentent. Certains poissons sont capables de déjouer leur assaut en se dissimulant et en ne bougeant plus. D'autres leur font face par des techniques de défense efficaces. Les caïmans et les dauphins de rivière (plataniste ou « Boto ») n'en font qu'une bouchée. Ils sont aussi la proie de certains oiseaux pêcheurs, des loutres géantes d'Amazonie, d'autres espèces de poissons... et des pêcheurs.

Si des piranhas repèrent un prédateur, les individus se regroupent et bougent les uns par rapport aux autres afin de perturber la vision de leurs prédateurs. Pour certains scientifiques, la présence de « paillettes » sur leur corps contribue aussi à perturber la vision des prédateurs. Signalons que depuis la Préhistoire, les populations amazoniennes utilisent les dents de piranhas pour couper toutes sortes de choses comme des écorces, du cuir ou du petit bois.

# Les tétras aveugles

Référence plan p.10, bassin N° 24

## Classification

Poissons osseux

Famille des Characidés

Nom scientifique : *Astyanax mexicanus*

Taille adulte : 10 cm



## Caractéristiques

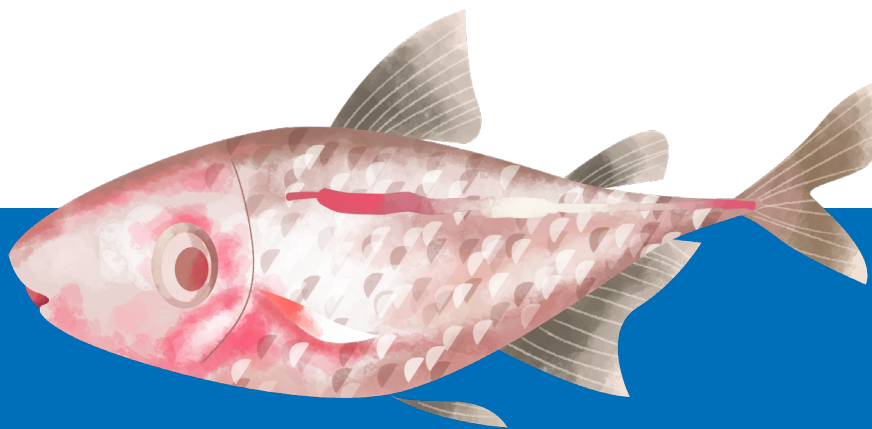
Le tétra aveugle (appelé aussi *Astyanax*) repère très facilement les variations de pression et les mouvements. Comme tous les poissons, il possède sur sa ligne latérale des cellules sensibles enregistrant les variations de pression. Mais chez lui, ces cellules sont plus nombreuses et plus sensibles que celles des autres espèces.

En outre, on constate qu'il nage frénétiquement, ce qui lui permet de générer des ondes. Quand ces ondes rencontrent un obstacle, elles « rebondissent » et reviennent vers le poisson. Il « analyse » ces informations, ce qui lui permet d'estimer la distance le séparant de l'obstacle en question.

Grâce à cette adaptation, il évite de se cogner aux parois des grottes. Il évite aussi les collisions avec les autres poissons et repère très facilement sa nourriture. Signalons que son odorat est, lui aussi, très développé.

En proportion, le volume cérébral du tétra aveugle est supérieur à celui de la majorité des autres espèces de poisson.

Récemment, on a découvert que cette espèce possède un métabolisme particulier qui lui permet de faire plus facilement des réserves de graisse et de vivre sans problème avec une hyperglycémie.



# Un bel exemple d'adaptation au milieu cavernicole

Les ancêtres des tétras aveugles vivaient dans des cours d'eau aériens et leurs yeux étaient tout à fait fonctionnels. Des tremblements de terre successifs ont créé une série de rivières et de lacs sous-terrains en isolant une population de poissons dans plusieurs grottes il y a près de 30 000 ans.

Au cours du temps, les conditions dans lesquelles ces poissons se sont retrouvés ont induit des changements morphologiques dans la descendance : ils ont **perdu leurs yeux et leur pigmentation qui n'avaient alors plus d'utilité**. Par contre, leur sens du goût et la perception des vibrations se sont développés. Ils se nourrissent essentiellement d'invertébrés cavernicoles, mais aussi d'insectes transportés depuis la surface par les rivières. Ils ne dédaignent pas non plus les crottes des chauves-souris qui vivent dans les mêmes grottes qu'eux.



Forme non cavernicole de l'espèce  
*Astyanax mexicanus*

Le tétra aveugle n'est pas la seule espèce de poisson aveugle, il existe au moins 32 espèces de poissons cavernicoles un peu partout dans le monde et qui possèdent des adaptations anatomiques et physiologiques similaires.

Cette espèce a une répartition géographique très limitée : quelques grottes de la province de San Luis Potosí (centre du Mexique). Des prélèvements excessifs ont failli provoquer la disparition du tétra aveugle dans le milieu naturel. Désormais, il est protégé par les conventions internationales sur les espèces menacées d'extinction.

Il fait l'objet de nombreuses études (évolution, génétique) sur les adaptations à son milieu de vie. Les spécimens présentés dans cet aquarium sont nés en captivité où l'espèce se reproduit facilement.



## Eau douce tempérée

Petit tête-à-tête avec les poissons des rivières et des étangs de nos régions ! Une quarantaine d'espèces de poissons peuplent nos cours d'eau, mais certaines d'entre elles vous sont probablement inconnues. D'aquarium en aquarium, apprenez à mieux les (re)connaître.

Une eau douce tempérée est une eau exempte de sel (moins d'un gramme de sels minéraux par litre) (lac, rivière, ruisseaux, etc.) dont la température est inférieure à 22°C.

Nos deux espèces emblématiques pour la partie « Eau douce tempérée » sont le silure et l'anguille.



# Les silures

Référence plan p.10, bassin N° 28

## Classification

Poissons osseux

Famille des Siluridés

Nom scientifique : *Silurus glanis*

Taille adulte : 3 m



## Caractéristiques

Le silure glane (*Silurus glanis*) est, après l'esturgeon béluga (*Huso huso*), le plus gros poisson que l'on rencontre dans les eaux douces de notre continent. En Europe occidentale, les plus gros spécimens peuvent atteindre une longueur de 2,5 mètres ! En Europe centrale, certains individus peuvent même atteindre 3-4 mètres lorsque les conditions du milieu sont favorables à sa croissance.

Le silure est aisément reconnaissable à son corps allongé et trapu. Sa peau est nue (dépourvue d'écailles) et recouverte d'un abondant mucus visqueux. Sa tête est aplatie et massive. Ses impressionnantes mâchoires portent des rangées de minuscules petites dents acérées.

Vivant dans des milieux où la lumière est de faible intensité, le silure est doté d'un système sensoriel particulièrement bien développé. Il possède trois paires de « moustaches » que l'on appelle des barbillons, une paire très développée sur la mâchoire supérieure et deux paires plus courtes sur la mâchoire inférieure, qui ont un rôle tactile et gustatif.

Le silure possède également un système auditif particulièrement bien développé. L'oreille interne est en effet reliée de chaque côté du crâne à la vessie natatoire par une chaîne de petits os, permettant au silure de capter une large gamme de vibrations dans l'eau.

Grâce à ces adaptations, le silure peut avoir une très bonne image de son environnement en y détectant le moindre mouvement.

# Répartition et habitat du silure

Originaire des grands fleuves d'Europe centrale, le silure a peu à peu colonisé l'ensemble des cours d'eau européens. Il affectionne particulièrement les eaux profondes et troubles des lacs et rivières à faible courant.

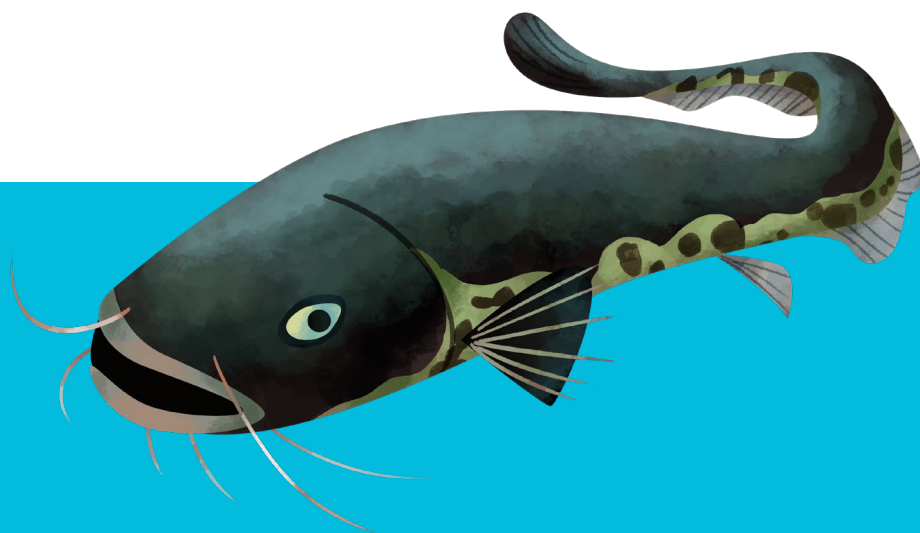
En Belgique, on retrouve principalement le silure en Meuse ainsi que dans certains canaux. Ce poisson aurait disparu des eaux belges (bassins de la Meuse et de l'Escaut) il y a environ 400 ans. La découverte récente d'une vertèbre de silure glane datant de la fin du 15<sup>e</sup> - début du 16<sup>e</sup> siècle lors de fouilles dans la région de Namur tend à appuyer cette hypothèse.

Selon certains auteurs, la disparition apparente du silure dans nos régions à cette époque aurait pu résulter d'un refroidissement du climat. Les populations de silures en Meuse se seraient reconstituées au cours des 30 dernières années.



## Un grand appétit !

Le silure est un poisson carnassier vorace et opportuniste qui n'hésite pas à s'attaquer à diverses espèces de poissons (gardons, brèmes...), de batraciens, d'oiseaux et même de petits mammifères (rongeurs). Le cannibalisme n'est pas non plus rare chez cette espèce. N'étant pas doté de dents capables de découper ses proies, ce prédateur se sert de ses impressionnantes mâchoires pour les écraser avant de les avaler. Le silure chasse principalement au crépuscule et durant la nuit.



# Les anguilles

## Classification

Poissons osseux

Famille des Anguillidés

Nom scientifique : *Anguilla anguilla*

Taille adulte : 120 cm

Référence plan p.10, bassin N° 28



## Caractéristiques

L'anguille d'Europe est un poisson migrateur. Elle naît en mer et passe la plus grande partie de sa vie dans nos rivières. On appelle alors ce poisson un **poisson catadrome**.

## Reproduction de l'anguille

Au moment de la reproduction, les adultes entament un périple qui les conduira dans la région de la mer des Sargasses au sud-est de la Floride. Quand l'animal ressent le besoin de se reproduire, il change progressivement de coloration, le dos s'assombrit tandis que le ventre vire du blanc crème à l'argenté, ce qui lui vaut le surnom «d'anguille argentée». Sa tête se transforme, les yeux grossissent et ses mâchoires se réduisent ce qui donne à la tête un aspect pointu. Quand elle commence sa migration, l'anguille cesse de se nourrir, son intestin se raccourcit et une partie de ses organes (foie, pancréas) dégénèrent.

Ce voyage commence en septembre ou en octobre et s'achève au printemps. Si elle est contrariée lors de sa migration, l'anguille n'hésite pas à sortir de l'eau et à ramper dans l'herbe humide. Une fois qu'elle parvient en mer, ses gonades continuent à se développer pour occuper toute la cavité ventrale de l'animal. Commence alors un périple de près de 7000 kilomètres (pour les spécimens les plus nordiques). Pendant ce voyage, l'animal consomme les réserves de graisse dont il dispose. Une fois sur les sites de ponte, il se reproduit et meurt d'épuisement. On ne sait pas où ni à quelle profondeur sont pondus les œufs.

Des œufs sortent des larves d'environ 5 à 7 millimètres de long qui vivent entre 100 et 300 mètres de profondeur et qui se nourrissent de plancton. Très rapidement la larve prend l'aspect d'une feuille transparente aplatie latéralement et appelée « leptocéphale ». Transportées par le Gulf Stream, elles dérivent et reviennent vers nos régions au terme d'un voyage de trois ans.

Quand elles sont presque arrivées, elles se transforment en civelles (voir photo ci-contre), prennent la forme des adultes et mesurent 6,5 centimètres environ, mais elles restent transparentes. Elles retournent vivre soit en bord de mer, soit dans les estuaires soit dans les rivières où elles resteront entre 4 et 10 ans avant d'entamer leur voyage de retour.

Si l'anguille adulte est très recherchée, les civelles font l'objet, depuis quelques années, d'une pêche intensive sur la côte Atlantique française. En effet, les jeunes civelles sont pêchées dès leur arrivée dans les cours d'eau, stockées dans des viviers et expédiées vivantes par avion en Extrême-Orient.

Une fois sur place, elles sont nourries et arrivées à taille adulte, elles sont vendues au Japon. Cette pêche intensive et très lucrative provoque la raréfaction de l'espèce dans certaines régions et favorise le développement du braconnage.



**Signalons qu'en une vingtaine d'années les populations d'anguilles ont diminué de 80 %.**

**À la pêche intensive des civelles, il faut ajouter la mortalité due à la présence de microcentrales hydroélectriques. Les adultes qui effectuent les migrations reproductrices sont découpés en rondelles par les pales des hélices de microcentrales électriques.**

**L'anguille est considérée comme en danger critique d'extinction par l'IUCN (Union internationale pour la conservation de la nature).**



## Amazonie, de la forêt à la rivière

L'Amazonie est une région d'Amérique du Sud, elle correspond au bassin versant du fleuve Amazone et de ses affluents. Elle est notamment caractérisée par une forêt primaire dense. Découvrez ici cet écosystème complexe, au travers d'aquariums d'eau douce tropicale mais aussi de terrariums accueillant des espèces terrestres !



# Les fourmis coupeuses de feuilles

Référence plan p.10, bassin N° 39

## Classification

Classe des Insectes

Ordre des Hyménoptères

Famille des Formicidés

Nom scientifique :

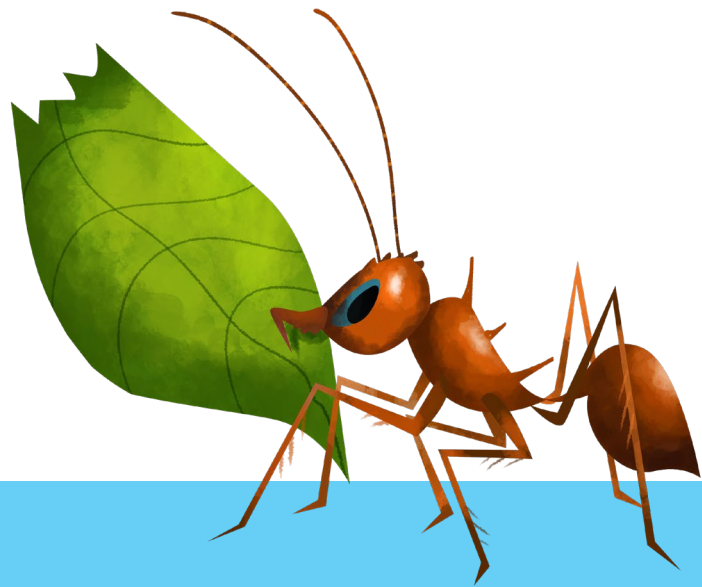
*Acromyrmex octospinosus*



## Caractéristiques

Les fourmis sont des insectes sociaux largement répandus sur notre planète. Elles forment des colonies de plusieurs dizaines à plusieurs millions d'individus.

Plus de 14 000 espèces ont aujourd'hui été décrites, mais on estime que ce nombre tournerait en réalité aux alentours de 22 000 !



## Un appétit un peu trop vorace ?

Cette espèce n'est pas particulièrement agressive, n'ayant pas besoin de chasser pour se nourrir. Elles sauront tout de même bien se défendre grâce à leurs mandibules bien affûtées dont elles useront en cas de besoin. Les colonies peuvent atteindre un grand nombre d'individus, jusqu'à 20 000 ! Ce nombre est valable pour une seule colonie, les colonies elles-mêmes pouvant être nombreuses dans certaines régions.

De ce fait, cette espèce est parfois classée comme « nuisible » pour l'agriculture humaine, envahissant fortement les différentes cultures. En seulement quelques heures, elles peuvent raser la végétation de certains milieux pour nourrir leur champignon. Les dommages estimés étaient, par exemple, de plusieurs millions de dollars par an aux États-Unis et au Brésil.

# Des fourmis agricultrices ?

Parmi toutes ces espèces, certaines ont développé des adaptations tout à fait particulières.

Ainsi, *Acromyrmex octospinosus* est une espèce de fourmi qu'on surnomme « coupeuse de feuilles » ou « champignonniste ». En effet, ces fourmis ont la particularité de couper des morceaux de feuilles, qu'elles ramènent dans leur fourmilière.

À l'intérieur de celle-ci, elles cultivent en fait un champignon, d'où leur autre nom de « champignonnistes ». Le champignon va se nourrir de ces morceaux de feuilles, notamment en digérant la cellulose qu'elles contiennent.

Par la suite, le champignon forme des « excroissances » dont les fourmis vont se nourrir. Contrairement aux idées reçues, ces fourmis ne se nourrissent donc pas à proprement parler des feuilles !

C'est encore un bel exemple de **symbiose** entre ces deux organismes : le champignon fournit aux fourmis la nourriture dont elles ont besoin et en contrepartie les fourmis apportent des feuilles pour que le champignon puisse grandir et évoluer.

Ce mode de vie et de développement est tellement particulier, que certains estiment que ces fourmis ont « inventé » l'agriculture bien avant l'humain.



*Acromyrmex octospinosus*

## Habitat et caractéristiques

*Acromyrmex octospinosus* se rencontre dans les forêts tropicales de l'Amérique du Sud, de l'Amérique centrale et des Caraïbes. Comme on peut s'en douter, elles apprécient particulièrement les endroits avec beaucoup de végétation.

Comme chez de nombreuses espèces de fourmis, plusieurs morphologies peuvent être identifiées au sein de la colonie. Parmi les ouvrières, deux « castes » sont représentées : les plus grosses sont chargées du transport des feuilles et les plus petites de la découpe des morceaux ramenés aux alentours du champignon. La taille varie donc très fort, allant de 5 à 15 millimètres.

Cette espèce se caractérise notamment par ses longues pattes élancées, sa cuticule très résistante et ses épines sur le dos (au nombre de 8, origine du nom d'espèce « octo-spinosus ». Outre les fonctions habituelles de défense, ces épines leur serviraient également à mieux maîtriser les morceaux de feuilles qu'elles transportent sur leur dos.

# Les dendrobates

## Classification

Classe des Amphibiens

Ordre des Anoures

Famille des Dendrobatidés

Nom scientifique :

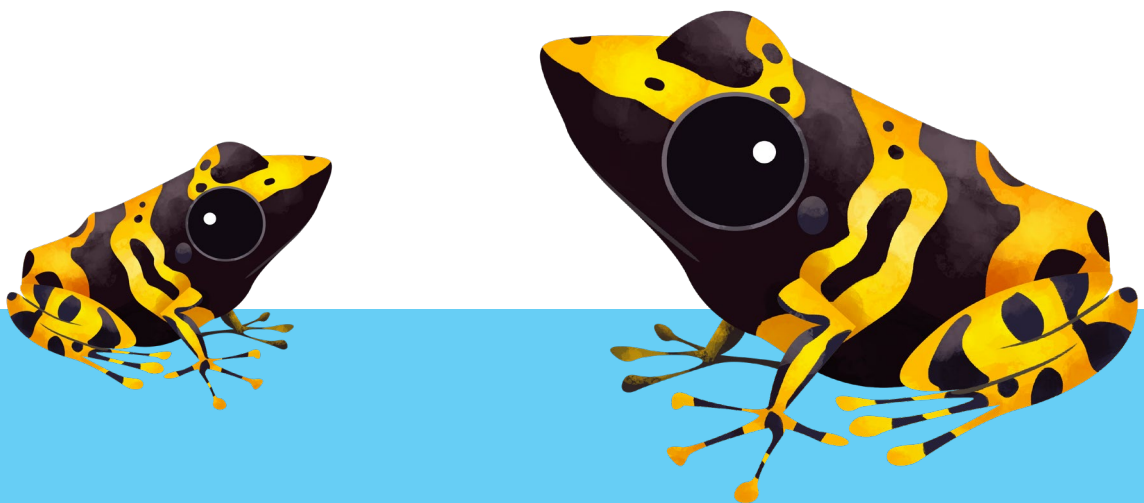
*Dendrobates leucomelas*

Référence plan p.10, bassin N° 42



## Caractéristiques

Si vous vous perdez au milieu de la forêt amazonienne, vous risquez de rencontrer de drôles de petits habitants qui arborent de nombreuses couleurs. Ces petites grenouilles sont regroupées dans la famille des Dendrobatidés, qui compte plus de 170 espèces différentes réparties uniquement en Amérique Centrale et du Sud. Plus couramment appelées « Dendrobates », attention cependant à l'abus de langage ! En réalité, seules 5 de ces espèces sont réellement des Dendrobates, car elles appartiennent au genre *Dendrobates*.



## Habitat et caractéristiques

Ces petites grenouilles vivent principalement dans les forêts tropicales humides d'Amérique du Sud, bien que certaines espèces de cette grande famille aient colonisé de nombreux autres habitats. L'origine du nom « Dendrobate » dérive des termes grecs « dendros » qui signifie « arbre » et « bates » qui veut dire « grimpeur », faisant référence au comportement de certains amphibiens de la famille des Dendrobatidés aux mœurs très arboricoles. Paradoxe complet, les 5 espèces de Dendrobates « vraies » vivent surtout au niveau du sol, et pas dans les arbres !

La plupart des espèces de Dendrobatidés ont des couleurs vives, dans le but d'avertir les prédateurs potentiels de leur toxicité. En réalité, ces opportunistes récupèrent (et transforment) des composés toxiques (principalement des alcaloïdes) des insectes qu'elles mangent, pour les stocker dans leur peau. Bien que tous les Dendrobatidés trouvés dans la nature soient toxiques, les niveaux de toxicité varient considérablement d'une espèce à l'autre, et même d'une population à une autre.

Pour se reproduire, certaines espèces utilisent des points d'eau créés par de petites cavités dans les arbres de la canopée, ou dans des petites flaques d'eau s'accumulant dans les feuilles de plantes épiphytes (comme les Broméliacées, très répandues en Amérique du Sud). Les têtards peuvent s'y développer et s'y nourrir, par exemple, de petits arthropodes.



## Utilisation par l'humain

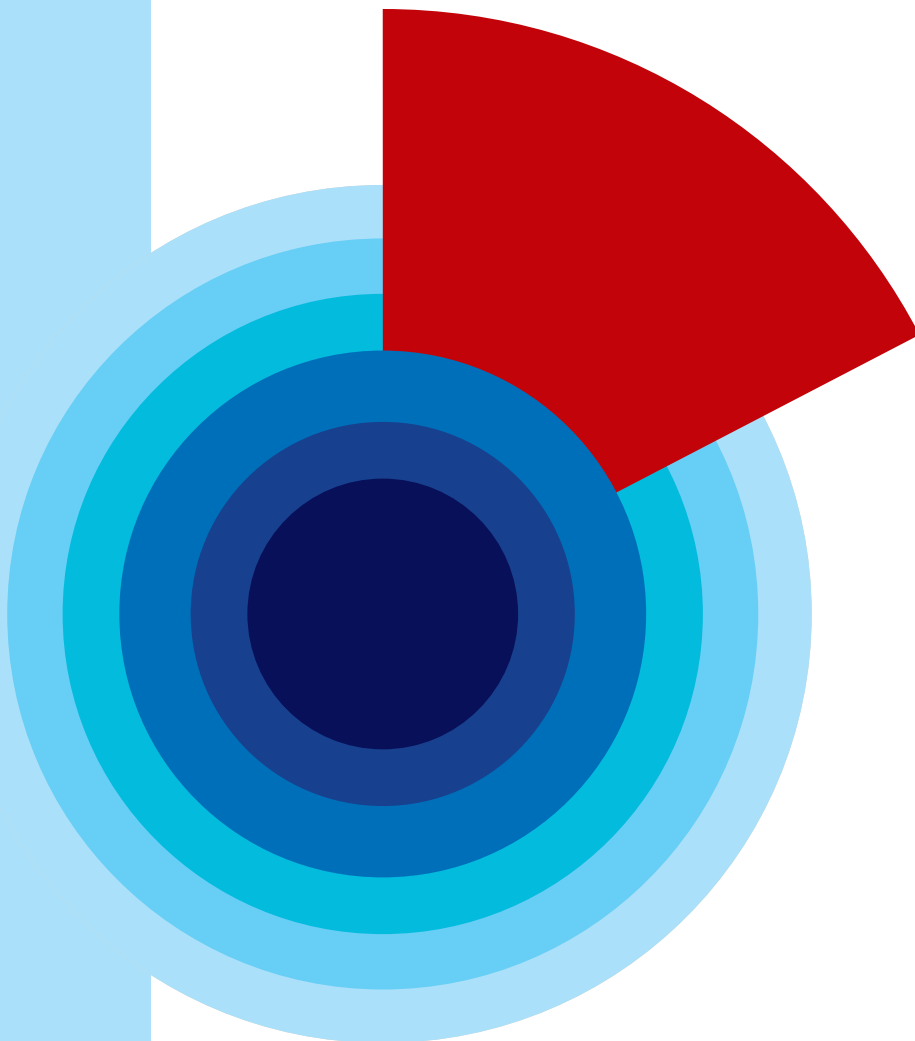
En anglais, ces grenouilles sont appelées « poison-dart frogs » pour « grenouilles à flèches empoisonnées ». Cette appellation vient de l'utilisation par certains peuples indigènes Amérindiens de leurs sécrétions toxiques pour empoisonner les extrémités de leurs flèches de sarbacane. Actuellement, ces jolies petites grenouilles sont très prisées des particuliers comme nouveaux animaux de compagnie.

Afin de limiter un maximum le prélèvement illicite dans la nature, de nombreuses espèces ont été inscrites à l'annexe II de la Cites. Cette annexe est la liste des espèces qui, bien que n'étant pas nécessairement menacées actuellement d'extinction, pourraient le devenir si le commerce de leurs spécimens n'était pas étroitement contrôlé.



## Récifs coralliens

L'univers tropical par excellence ! Découvrez ici une zone dédiée aux coraux, habitants privilégiés du lagon. Vous pourrez déambuler parmi les aquariums d'eau de mer tropicale pour découvrir ces animaux passionnants ! Vous y trouverez également nos deux requins. Mais attention, il faudra ouvrir grand les yeux pour les percevoir à jour... !



# Les coraux

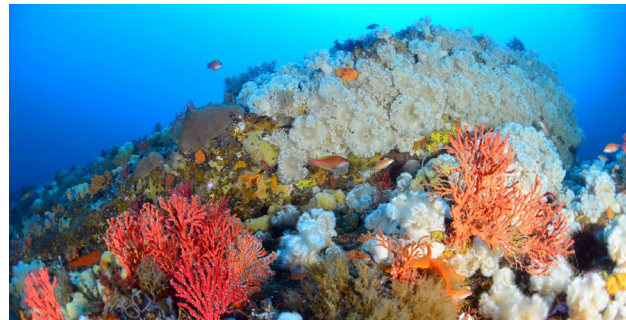
Référence plan p.10, bassin N° 49

## Classification

Cnidaires hexacoralliaires

Nombre d'espèces : 4200

Animaux coloniaux



## Caractéristiques

Les récifs coralliens comptent parmi les écosystèmes les plus spectaculaires et les plus riches de notre planète. Ils abritent un quart de la biodiversité marine et un tiers des espèces de poissons marins !

Les coraux appartiennent à l'embranchement des Cnidaires, groupe d'animaux exclusivement aquatiques, au corps mou et gélatineux, caractérisés par une symétrie radiaire et des tentacules urticants. Les anémones de mer, gorgones et méduses sont également des Cnidaires.

## De la colonie au récif

Un corail n'est pas un animal isolé, mais bien une colonie constituée d'un nombre très élevé d'individus. Ces derniers, appelés polypes, sont connectés les uns aux autres. Chacun sécrète autour de lui une logette calcaire et l'ensemble des logettes forme le squelette de la colonie.

Au cours de leur vie, les polypes fabriquent de nouvelles logettes qui s'empilent ou s'accolent les unes sur les autres. Ce processus est à l'origine de la croissance lente et régulière des colonies coralliennes. Selon l'espèce et les contraintes du milieu (ensoleillement, agitation de l'eau...), la colonie peut prendre des formes variées.

L'association des colonies de différentes espèces permet l'édification des récifs coralliens, dont la taille varie de quelques mètres à plusieurs dizaines de kilomètres. Ces récifs constituent un habitat de choix pour de nombreuses autres espèces animales et végétales dans les mers peu profondes des régions tropicales.

## Au menu : plancton et soleil

Les coraux se nourrissent de petits organismes planctoniques (petits crustacés, larves...) et de particules organiques qu'ils capturent grâce à leurs tentacules.

Mais de nombreux coraux ont trouvé une solution bien plus originale pour se nourrir : ils vivent en symbiose avec des algues unicellulaires dans leurs tissus, appelées **zooxanthelles**. Cette relation est bénéfique pour les deux partenaires. Les coraux offrent un environnement sûr et une source de lumière pour les zooxanthelles, tandis que ces dernières produisent lors de la photosynthèse des nutriments essentiels récupérés par le polype.

# Des services écosystémiques indispensables

Les récifs coralliens représentent un écosystème proposant de nombreux services écosystémiques (ou bénéfiques offerts aux sociétés humaines par les écosystèmes) :

- 1** **Tourisme et loisirs marins** : leurs qualités esthétiques et leurs potentiels récréatifs font des récifs coralliens une attraction touristique majeure. La valeur générée par les activités de tourisme provient des usages tels que la plongée, les sorties d'observation sous-marine, les sorties en bateaux ou encore la plaisance qui sont directement liées aux récifs ;
- 2** **Approvisionnement en nourriture et opportunités de pêche artisanale** : les récifs coralliens renferment une grande variété de produits de la mer. Ils permettent l'existence d'une riche biodiversité grâce à leur rôle de nurserie pour de nombreuses espèces, ainsi qu'une source de revenu exceptionnelle pour les populations rurales vivant de la pêche. Les récifs favorisent aussi le développement d'activités autour de l'aquaculture, de la perliculture, de l'ornementation ou encore de la médecine avec la création de médicaments ;
- 3** **Protection du littoral** : les écosystèmes coralliens participent à la préservation des littoraux. Barrières naturelles, ils agissent tels des remparts efficaces contre les fortes houles océaniques et les tsunamis en cassant et en absorbant l'énergie des vagues. En réduisant l'ampleur des dégâts causés par ces phénomènes, les récifs permettent d'économiser des millions d'euros chaque année. De même, les récifs réduisent le risque d'érosion des côtes et limitent ainsi leur destruction.

Pour aujourd'hui et pour les générations futures, il est donc indispensable de préserver ces écosystèmes exceptionnels, et éviter le « blanchiment des coraux ». Ce blanchiment est dû au réchauffement climatique des eaux, ce qui engendre l'expulsion des zooxanthelles symbiotiques des coraux, et fait donc mourir le corail. Le squelette du corail mort est alors mis à nu (voir photo ci-contre).



## Vie (a)sexuelle des coraux

La plupart des espèces sont hermaphrodites. Une fois par an, en se synchronisant sur les phases lunaires, les polypes expulsent simultanément leurs gamètes (cellules reproductrices mâles et femelles). La fécondation a lieu au gré des courants. **C'est la reproduction sexuée.**

Quelques heures à quelques jours après la fécondation, la larve se fixe sur un support solide et se transforme en un polype... le premier d'une future colonie. Au fil du temps, ce polype se multiplie par bourgeonnements successifs pour former de nouveaux polypes, édifiant peu à peu la colonie. **C'est la reproduction asexuée.**

# Les requins-tapis

Référence plan p.10, bassin N° 51

## Classification

Poissons cartilagineux

Famille des Orectolobidés

Nom scientifique : *Orectolobus hutchinsi*

Taille : jusqu'à 2 m



## Caractéristiques

Le Wobbegong, aussi appelé requin tapis tacheté, est donc bien un requin, même si ça ne se voit pas forcément au premier coup d'œil. D'abord parce que le plus souvent, on ne le remarque même pas. Ensuite, parce que sa morphologie n'est pas celle à laquelle on pense pour un requin. Sa robe brun-gris tachetée est une super tenue de camouflage sur le fond. Il reste souvent dans les débris de corail, blotti sur le sable, ou planqué dans l'ombre, sans trop bouger, comme un tapis (d'où son nom !)

**Le Wobbegong est l'un des requins les plus rares que l'on puisse rencontrer.**

On ne le trouve que dans un petit nombre de destinations de plongée à travers le monde. Réparti dans les eaux tempérées et tropicales peu profondes de l'océan Pacifique occidental et de l'océan Indien oriental, ce requin à l'aspect unique se trouve le plus souvent autour de l'Australie et de l'Indonésie.

Wobbegong est le nom commun donné à 12 espèces différentes de requins, également connu sous le nom de «requin tapis» en raison de sa barbe hirsute qui pousse autour de sa bouche et du fait qu'il passe la plus grande partie de sa vie étendu au fond de l'océan.

**Le requin tapis tacheté figure sur la liste rouge de l'IUCN parmi les espèces menacées depuis 2003. Il est classé dans la catégorie des espèces de requin « quasi-menacée ».**



## Vraiment un requin ?

Il est loin de l'image puissante, inspirant la peur et en forme de torpille que nous avons de la plupart des requins.

Ce requin orné a un corps plat qui est bien camouflé avec de larges taches de couleur pour correspondre au récif qui l'entoure. Contrairement à d'autres espèces de requins, ils ont la capacité de pomper l'eau par leurs branchies, ils n'ont donc pas besoin de nager continuellement et passent donc la majorité de leur vie allongés sur le fond du récif. Ce mode de vie sédentaire, combiné à leur peau superbement camouflée, rend leur repérage difficile.

# Cycle de vie

Le Wobbegong est ovovivipare. Le terme « ovovivipare » vient du latin « ovum » (« oeuf »), « vivus » (« vivant ») et « parere » (« enfanter »). Il est donc question d'un cas particulier d'oviparité : c'est un mode de reproduction dans lequel les œufs se développent et sont protégés au sein du tractus génital maternel et éventuellement éclosent dans celui-ci, sans relation nutritive avec la mère (hormis quelques échanges gazeux et parfois d'eau). Cela permet :

- principalement le maintien constant des facteurs primordiaux au développement de l'œuf (température, humidité et pression partielle des gaz) ;
- pas de prédation spécifique des œufs ;
- pas de nid donc pas d'incident (piétinement, inondation...) ;
- possibilité de migration de la femelle ou du mâle avec ses œufs face à un changement brutal du milieu.

En revanche, les animaux gestants subissent une grande perte de mobilité à cause des œufs stockés dans le tractus génital et sont de ce fait plus exposés aux prédateurs. De même, le décès de la génitrice entraîne de facto la mort de sa progéniture à naître. À la naissance, les juvéniles mesurent entre 22 et 26 cm. Adultes, ils peuvent atteindre 1,50 mètre de long.



Ne vous fiez pas aux deux taches blanches sur sa tête, c'est une illusion spéciale camouflage : ce ne sont pas ses yeux ! Ses vrais yeux sont plus petits, plus en avant sur la tête, de la même couleur que sa robe, presque invisibles...

Le requin tapis est une espèce de requin nocturne qui se nourrit la nuit et se repose sur le fond le jour. Il se nourrit

d'une large variété d'animaux qui s'aventurent trop près. En effet, il profite de sa faculté de camouflage avec son habitat pour se rendre invisible et attendre tranquillement le passage d'une proie près de sa bouche pour la happer.

Il se nourrit principalement de poissons osseux et de céphalopodes. Bien qu'il semble peu actif, il sait faire preuve de réactivité lorsqu'une de ses proies s'approche de lui.





Aquarium-Muséum Universitaire de Liège  
Quai Édouard Van Beneden, 22 à 4020 Liège  
+32 (0)4 366 50 21  
aquarium-museum.be | aquarium@uliege.be  
@ f in aquariummuseum

#### Ensemble pour l'éducation, la science et la biodiversité

Ce dossier pédagogique a pu être conçu et réalisé grâce au soutien de nos partenaires institutionnels, organismes subsidiaires et sponsors. Leur engagement est essentiel au développement de nos missions pédagogiques, scientifiques et de sensibilisation à la biodiversité, et contribue à rendre ces actions accessibles au plus grand nombre.



#### Avis de Copyright

Tous les contenus, informations, textes, matériaux, noms, images, illustrations et représentations visuelles (y compris, mais sans s'y limiter, ceux provenant de nos membres, partenaires, affiliés, prestataires, employés et représentants) apparaissant sur le site internet de l'Aquarium-Muséum Universitaire de Liège ([www.aquarium-museum.uliege.be](http://www.aquarium-museum.uliege.be)), dans nos publications ou rendus disponibles sous toute autre forme par l'AqMu ASBL (ci-après dénommés « Contenus ») sont protégés par la législation belge sur la propriété intellectuelle (PI).

Ces Contenus ne peuvent être utilisés, republiés, retransmis, reproduits, téléchargés ou exploités de quelque manière que ce soit (à l'exception d'un téléchargement pour un usage privé et non commercial) sans l'autorisation écrite expresse préalable de l'AqMu ASBL, de l'auteur ou du titulaire des droits d'auteur.

Cette protection s'étend également à toutes les marques apparaissant sur nos supports, y compris le logo de l'AqMu ASBL.

Les Contenus restent la propriété exclusive et sont protégés par les droits d'auteur de leurs auteurs respectifs, photographes ou illustrateurs, tels qu'identifiés dans les crédits ou les légendes.

Toute violation de ces droits pourra donner lieu à des poursuites civiles et/ou pénales conformément à la législation belge en vigueur.

Pour toute demande d'autorisation ou d'informations complémentaires, veuillez contacter l'Aquarium-Muséum Universitaire de Liège via notre site internet.

ISSN 3041-7767

ISBN 978-2-9603768-2-1

EAN 9782960376821



9 782960 376821